

Mercredi des Cendres

Cathédrale Notre-Dame de Grenoble

9 mars 2011

L'Eglise de Jésus-Christ entre en carême pour se purifier, pour revenir à une plus grande fidélité envers le Seigneur, pour Le suivre dans sa Pâque, et être ainsi le signe vivant du Royaume de Dieu déjà mystérieusement présent, et qui sera pleinement manifesté à la fin des temps. La première lecture nous suggère la dimension communautaire du Carême ; nous nous rassemblons pour demander pardon à Dieu de nos fautes et pour le supplier pour son Eglise, et pour toute l'humanité. Nous demandons à Dieu d'être d'authentiques témoins de son amour pour les hommes, de son engagement envers les hommes. « *Faudra-t-il qu'on dise : où donc est leur Dieu ?* », demande le peuple d'Israël pénitent. Cette question est terriblement d'actualité : où donc est Dieu, aujourd'hui ? Qu'avons-nous fait de Dieu, nous les chrétiens ? Quelle est la visibilité des communautés chrétiennes dans la société contemporaine ? Qu'est-ce que nous donnons à voir de Dieu dans notre manière de vivre ? Comment la Parole de Dieu est-elle portée au monde aujourd'hui ? Pourquoi cette difficulté à rejoindre les attentes de nos contemporains, la quête de sens si forte de bien des gens ?

Certes l'absence de Dieu dans notre monde n'est peut-être pas due uniquement à nos péchés ; parmi les causes, on peut y voir la capacité croissante qu'apporte la science de maîtriser la vie et la perspective de pouvoir bientôt créer ou recréer un monde nouveau, et jusqu'à notre humanité ; ou encore l'illusion de trouver sa plénitude dans les biens de ce monde. Cependant les chrétiens que nous sommes n'ont pas su montrer le visage du Christ à nos contemporains. Trop souvent, nous vivons comme tout le monde, ce qui pouvait se comprendre en culture de chrétienté, mais ce qui est incompréhensible dans le contexte actuel. Nous vivons sur des habitudes, et, influencés par la culture actuelle, nous ne mettons plus Dieu à la première place. Certains rêvent de justice et même s'engagent pour la justice, sans rendre à Dieu la première place qui Lui est due. D'autres sont de bons chrétiens consommateurs qui attendent de la paroisse ou du diocèse des prestations de service qui leur permettent de vivre leur vie chrétienne individuelle ou familiale ; ils veulent être nourris, et ils ont raison, mais ils ne se sentent pas engagés envers la communauté, et se soucient peu de proposer leur service, sauf à leurs moments perdus. Ils gèrent leur vie de manière responsable, et Dieu et la communauté chrétienne doivent trouver leur place s'il en reste. Beaucoup de chrétiens sont généreusement engagés, au nom de leur foi, dans la vie de la cité et le service des plus démunis, mais c'est à titre personnel, sans rapport avec la communauté chrétienne, sans que le lien entre l'Eucharistie qui rassemble la communauté et le service de la charité soit manifesté. On pourrait encore parler des chrétiens qui donnent un grave contre-témoignage, et qui, par là, rendent l'Evangile inaccessible.

Dieu est absent parce que, entre autres raisons, l'Eglise est illisible dans notre monde. Et ce n'est pas la faute aux autres, c'est notre péché à chacun de nous. Pendant ce temps, nos contemporains souffrent, ils cherchent le sens de leur vie, ils ne savent plus où trouver le bonheur en dehors des biens de consommation qui ne rassasient pas. Et dans une société qui a perdu ses repères, les peurs reviennent : peur de l'autre, peur de l'étranger, peur de la vie, peur de la mort, peur de l'avenir, peur d'aller de l'avant. On se replie sur soi, sur ses réseaux, sur des groupes de gens qui pensent comme soi. Les peurs font revenir les vieux démons de la xénophobie ; il faut trouver des boucs émissaires ; si la société va mal, c'est la faute de telle catégorie de personnes.

Il est temps pour les chrétiens de sortir de leur sommeil, de revenir à la source de leur baptême, et de donner au monde un témoignage clair et crédible.

Le Carême est donc un temps de grâce, un temps favorable pour se laisser réconcilier avec Dieu et entre nous, pour que la mission que nous a confié le Christ puisse trouver un nouveau souffle, pour que Dieu puisse reprendre toute sa place dans nos vies et dans le monde.

L'évangile de ce jour nous rappelle les trois moyens traditionnels proposés par le Christ et l'Eglise, pour retrouver le dynamisme de notre grâce baptismale : le jeûne, la prière et le partage. La prière fortifie et nourrit la foi, elle est une mise en pratique de la foi qui naît de l'écoute de la Parole de Dieu ; elle correspond à la mission sacerdotale du baptisé, comme prière personnelle et communautaire (liturgique). Le partage est l'exercice de la charité ; le baptisé a une mission de service envers tout homme particulièrement ceux qui vivent la précarité. Le jeûne ouvre à l'espérance ; il fait du baptisé un témoin de l'espérance, le rend apte à annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, qui répond aux attentes les plus secrètes du cœur humain.

Le jeûne consiste à choisir volontairement de vivre un manque, afin de sortir de la tentation de l'autosuffisance, de l'illusion que nous pourrions ne manquer de rien ici-bas. Le manque est incompréhensible dans la culture actuelle ; on le fuit dans la consommation à outrance, dans l'illusion de l'autosuffisance, dans la recherche d'extases qui ne font qu'augmenter les manques. Le jeûne apprend à apprivoiser le manque, qui est constitutif de la condition humaine dans notre monde blessé. Le jeûne chrétien, que je distingue du jeûne ordonné à la recherche de son propre bien-être, décentre de soi, ouvre au Tout Autre en qui seul nous trouverons notre plénitude, il se nourrit de la Parole de Dieu ; il ouvre aussi aux autres, à nos frères humains. « *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (cf. Deut. 8, 3).

Le jeûne est indissociable de la prière et du partage. En effet, la prière vient habiter le manque, non pas pour le combler, mais pour orienter le chrétien vers Celui en qui il trouvera sa plénitude. La prière n'a pas pour but de combler le manque ; elle ne peut pas être ordonnée à son propre bien-être ; elle doit être théocentrée. La prière donne sens au manque provoqué par le jeûne. Elle établit le croyant, par la foi, en Celui qui est notre tout, elle le fait entrer dans les vues de Dieu, et partager son amour pour toute l'humanité. Dans la prière, l'être humain, avec sa finitude et ses manques, découvre qu'il est capable de faire la joie de Dieu.

Enfin le partage est la conséquence visible de la transformation opérée chez le croyant par le jeûne et la prière. Il n'a de valeur que s'il est accompli dans la charité, c'est-à-dire dans cet amour qui nous vient de Dieu et qui s'alimente dans la prière et la vie sacramentelle, spécialement l'Eucharistie. « *J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, ... s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien* » (1 Cor. 13, 3). Le chrétien qui a choisi volontairement de jeûner, de vivre le manque, découvre par la prière et le partage, qu'il est capable de donner à ceux qui sont plus démunis, et de recevoir aussi d'eux ; il découvre la fraternité dans la rencontre avec l'autre, celui qui dérange, le pauvre, l'étranger. Le jeûne et la prière le font communier à une même humanité, et lui donnent de révéler à l'autre, par le partage, sa véritable dignité et sa vocation de fils de Dieu.

Frères et sœurs, allons avec confiance et courage à la suite du Christ pour une vraie conversion, pour que Dieu, à travers l'Eglise, puisse retrouver sa place dans le monde, et qu'avec Lui, tout être humain puisse aussi retrouver sa place dans nos sociétés.

† Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne